

LA SITUATION DES MARCHÉS DE LA CARPE EN EUROPE CENTRALE

Par le Docteur EMILE SCHULMANN

Directeur de la *Société anonyme pour l'exploitation des étangs hongrois.*

A diverses reprises déjà j'ai eu l'honneur d'exposer aux lecteurs de cette publication la situation du marché international de la Carpe (1).

A l'époque où j'ai rédigé mes précédents articles, il existait encore vraiment un marché international. Des wagons franchissaient les frontières sans rencontrer d'obstacles insurmontables et les exportateurs pouvaient se promettre un profit modeste.

Cependant, depuis cinq ans, des plaintes s'élevaient provoquées par les entraves de la libre circulation entre les pays. Mais des interventions tendant à y remédier furent suggérées les unes après les autres, surtout quand les partisans de l'idéologie autarchiste eurent pris une influence croissante dans plusieurs Etats. On en attendait, plein d'espérance, le résultat.

Hélas ! en examinant aujourd'hui la situation, on constate que, malgré les mesures prises, — ou, plus exactement, en conséquence de ces mesures, — il n'existe plus rien qui puisse être qualifié de marché international. Il n'y a donc rien à en dire. A sa place, la possibilité n'existant plus de transports d'un pays à l'autre assurant l'équilibre des prix, des marchés nationaux se sont établis qui mènent leurs vies indépendantes.

Il est très facile d'entrer dans cette voie de protection douanière, mais il est très difficile d'en sortir. Aussi la plupart des pays ont été contraints de suivre la politique dont certains ont pris l'initiative. La décision à cet égard ne dépend point du caractère du régime ; elle s'est imposée aux gouvernements partisans du libéralisme comme à ceux autarchistes. Quand on a vu le pays classique du libre échange : l'Angleterre, mettre des taxes douanières et d'autres obstacles à l'importation, il serait injuste de reprocher à cette nation ou à une autre le recours aux méthodes qui ont boule-

(1) Voir *Bulletin* : — n° 39, Septembre 1931, p. 70 ; — n° 51, Septembre 1933, p. 79 ; — n° 55, Novembre 1933, p. 131.

versé toute l'économie mondiale. Il faut simplement y voir l'effet d'une nécessité particulière à une certaine époque et attendre qu'une autre nécessité restaure un état plus favorable.

Tous les systèmes ont leurs promoteurs, persuadés de l'efficacité curative des remèdes qu'ils préconisent, jusqu'au jour où ils sont mis à l'épreuve. Mais, en voyant que, malgré maint essai, la guérison souhaitée n'apparaît pas, les prophètes deviennent inquiets. Ils cherchent à rectifier leurs idées et on entend déjà de nouveaux discours : collaboration réglée des marchés nationaux ; unité des grands territoires économiques, etc., etc. Telles sont les sentences de la phraséologie nouvelle.

Nous voyons déjà conclure, l'un après l'autre, entre divers pays, des arrangements destinés à supprimer les obstacles à l'échange des marchandises. Même dans ceux où l'Agriculture est surtout favorisée, on s'aperçoit de plus en plus que l'Industrie ne peut se maintenir sans importation de matières premières. Admettant qu'à certaines d'entre ces dernières puissent se substituer des produits nationaux, l'Industrie, pour travailler à bon rendement, doit vendre à l'étranger, ce qui impose l'obligation de lui acheter. On tourne actuellement dans un cercle vicieux en prétendant fournir au dehors et n'en rien recevoir. On n'en sortira qu'en rétablissant finalement la circulation normale entre marchés internationaux.

Mais quand y arrivera-t-on ?

Persuadé que tous les gouvernements ne veulent que le bien de leur pays et font, honnêtement, tous leurs efforts pour atteindre ce but, persuadé aussi qu'ils auront l'intelligence et le courage de réviser, sous la pression de l'expérience, leurs conceptions économiques, j'espère beaucoup que l'époque du redressement n'est plus trop éloignée et que le mécanisme équilibrant les échanges entre marchés nationaux sera progressivement libéré de ses entraves actuelles et rendu à sa fonction. Toutefois, pour le moment, il n'y a pas lieu de parler du marché international de la Carpe ; il est plus intéressant de passer en revue les marchés nationaux.

Voyons donc comment se présente leur situation actuelle en Europe Centrale.

Le facteur qui joue le rôle le plus important dans la formation du prix est la quantité des Carpes récoltées dans les pays producteurs.

En ce moment, on ne peut encore apprécier exactement son importance.

Pendant la saison, on entendait généralement les éleveurs manifester leur intention de restreindre le nourrissage. Sans doute l'ont-ils fait, et par suite de considérations très justes. La hausse du prix des aliments d'une part ; d'autre part la baisse de celui de la Carpe dans les pays producteurs, sauf l'Allemagne ; enfin les difficultés de l'exportation et la diminution du pouvoir d'achat de la consommation justifiaient certainement

une économie. Je suis persuadé que la quantité des aliments artificiels distribués dans les étangs a diminué partout cet été de 10 à 20 %.

Mais, comme les pisciculteurs le savent bien, il y a à tenir compte aussi des circonstances climatériques, naturellement variables avec la situation géographique. Leur influence s'est fait sentir cette année de manière divergente d'une contrée à l'autre. Par exemple, on a pu voir dans les journaux allemands les plaintes désespérées suscitées par le manque d'eau. Heureusement, à partir de la mi-Août, des pluies sont venues qui ont amélioré la situation. En Hongrie, pendant le mois de Juillet, une température au-dessous de la normale a retardé le nourrissage ; par contre, des précipitations atmosphériques abondantes ont apporté aux étangs une assez riche quantité de plancton. Les renseignements reçus de tous côtés s'accordent pour assigner la fin d'Août comme terme au nourrissage, fortement réduit en quantité ; le beau temps qui a régné en Septembre n'a donc pas été utilisé pour l'engraissement intensif du poisson. Durant ce dernier mois, l'accroissement n'a pas dû être considérable, encore que les élèves aient eu à leur disposition la nourriture naturelle.

Tout ce que l'on sait de la récolte yougoslave laisse supposer qu'elle est analogue à celle de la Hongrie. Dans les régions d'étangs des deux pays, les conditions de sol et climat sont en effet similaires.

Enfin, les données sur la Pologne sont encore très incomplètes. Il faut se borner à dire qu'il y a offes de Carpes plus grandes qu'à l'ordinaire.

En résumé, même si les conditions météorologiques ont été çà et là favorables, corrigeant un peu l'effet de la réduction du nourrissage, la récolte de l'Europe centrale sera probablement inférieure à la précédente. Il est un peu risqué de formuler cette opinion, même avec réserve ; mais tous les renseignements obtenus jusqu'ici tendent à la justifier.

Les prix sur les divers marchés nationaux seront plus indépendants que par le passé ; il est très vraisemblable que leur disparité sera très large. L'écart s'explique par les frais élevés de transport du poisson vivant et, plus encore, par l'élévation des taxes douanières, même si on néglige l'effet des contingentements, qui limitent à un minimum les quantités admises à traverser les frontières.

Pour les pays exportateurs, on ne voit donc pas qu'il y ait possibilité d'une hausse des cours, en dépit de la diminution escomptée du rendement des pêches, car les quantités jadis expédiées à l'étranger pèseront sur le marché intérieur. En revanche, il n'est pas à redouter que s'accroisse la baisse que les prix ont déjà subie. Beaucoup d'efforts ont été faits pour gagner de nouveaux consommateurs dans le pays d'origine ; la propagande à cet effet a remporté des succès nullement négligeables. Les exportateurs ont aussi trouvé de nouveaux débouchés au dehors ; enfin, par suite d'accords de compensation, ils arrivent à placer sur les anciens marchés une certaine quantité de la récolte. Ces circonstances suffiront pour empê-

cher une nouvelle baisse des prix, mais des espoirs plus radieux ne seraient pas justifiés.

Quant aux marchés importateurs, nous constatons que, pour tous, sans exception, les quantités admises sont contingentées. Il y a des pays où elles sont proportionnées aux besoins de la clientèle, de sorte que les vendeurs peuvent se tenir pour satisfaits, surtout quand ils font la comparaison avec les limitations d'autres pays. L'Autriche, par exemple, a trouvé un arrangement qui concilie les intérêts de ses nationaux, soit consommateurs, soit producteurs, et ceux de ses fournisseurs hongrois et yougoslaves.

La Tchécoslovaquie, de même que la Pologne, a conclu des accords de compensation. Les prix, pour la première, sont déjà plus défavorables pour les importateurs que ceux de la campagne précédente, la couronne tchèque ayant subi une dévaluation sans qu'il y ait eu hausse corrélative des cours. Quant à la seconde, pendant les fêtes juives, période d'assez forte consommation, les prix sont restés stables, sinon même un peu plus élevés qu'à l'époque correspondante de l'année passée ; aussi la consommation a-t-elle été forte. Il serait cependant prématuré de tirer du fait des conclusions sur la tenue du marché durant la prochaine saison.

En Allemagne, les mesures administratives assurent aux carpiculteurs nationaux un prix plutôt élevé, ce dont les importateurs tirent aussi avantage. Toutefois les quantités autorisées à franchir la frontière sont trop faibles. Il faut espérer que les dirigeants de l'économie piscicole trouveront le moyen d'élargir les débouchés aux pays exportateurs tout en maintenant les cours à un niveau satisfaisant.

Au terme de ce bref exposé, il importe de souligner de nouveau la nécessité de la propagande. Son importance a déjà été mise en relief par les articles précédents où ont été proposés quelques méthodes déjà introduites avec succès dans plusieurs pays. On a, partout, reconnu les avantages de la publicité. Les associations de producteurs, dans tous les pays, se sont imposés de grands sacrifices pour la développer. Il ne faut pas cesser l'effort et il est surtout nécessaire de le renouveler au début de chaque saison. La Carpe est devenue un poisson populaire et doit se répandre toujours davantage dans la masse, son bas prix la mettant maintenant à la portée de toutes les bourses. Avec l'extension prise par la production des étangs, il n'est plus permis de faire des poissons qu'ils fournissent des articles de luxe ; ils doivent être de vente courante. Pour qu'il en soit ainsi, il faut de la propagande, encore de la propagande et toujours de la propagande !!!
